PROPOSITIONS

N° 113.

DE

MÉDECINE;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 31 mai 1831, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

PAR A. CRESPEL DE LATOUCHE, de la Roche-Bernard,

Département du Morbihan.

Ego liberam medicinam profiteor, nec ab antiquis sum, nec à novis; utrosque, ubi veritatem colunt, sequor.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER, *Suppléant.*
Physiologie	.....
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	.....
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Examinateur.*
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. / CLOQUET, *Examinateur.*
Pathologie médicale	DUMÉRIL. / ANDRAL, *Examinateur.*
Pathologie et thérapeutique générales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON, *Président.*
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. / FOUQUIER. / ..... / CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. / DUBOIS. / DUPUYTREN. / ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

MM.	MM.
Baudelocque.	Dubois.
Bayle.	Gerdy.
Bérard.	Gibert.
Blandin.	Hatin.
Bouillaud, *Suppléant.*	Lisfranc.
Bouvier.	Martin Solon, *Examinateur.*
Briquet.	Piorry, *Examinateur.*
Brongniart.	Rochoux.
Cottereau.	Sandras.
Dance.	Trousseau.
Devergie.	Velpeau.
Dubled.	

Par délibération du 9 décembre 1798; l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON EXCELLENT PÈRE

LE C. DE LATOUCHE,

Ex-Maire de la ville de la Roche-Bernard ; ex-Membre du Conseil de département; Chevalier de la Légion-d'Honneur.

A LA MEILLEURE DES MÈRES.

Tribut de piété filiale.

A MON ONCLE

L. LEVESQUE,

Ex-Maire de la ville de Nantes; ex-Membre du Conseil général de la Loire-Inférieure ; ex-Député du même département ; Officier de la Légion-d'Honneur.

Je le prie d'agréer la dédicace de ma thèse comme une bien faible marque de ma vive reconnaissance pour l'amitié qu'il m'a toujours témoignée, et dont récemment encore il vient de me donner tant de preuves.

A. CRESPEL DE LATOUCHE.

PROPOSITIONS

DE

MÉDECINE.

I.

Il existe des maladies héréditaires. Je ne veux pas dire par là que des parens donnent à leurs enfans un germe fatal, qui n'attend pour se développer qu'une occasion favorable, mais ceux-ci apportent en naissant une organisation semblable à celle des auteurs de leurs jours, et tiennent d'eux la même aptitude à contracter les mêmes maladies.

II.

L'iode et ses diverses préparations jouissent déjà dans le traitement des scrophules d'un certain nombre de succès légitimes; cependant la réputation que quelques médecins se sont efforcés de donner à ce médicament dans le traitement de cette terrible maladie n'est pas encore incontestable.

III.

Un jeune docteur qui a soutenu sa thèse cette année, s'appuyant

sur plusieurs faits, vante beaucoup l'essence de térébenthine dans la péritonite puerpérale. J'ai vu employer ce médicament dans un cas de ce genre, et l'ai vu parfaitement réussir.

IV.

Les frictions mercurielles dans cette même maladie méritent encore de fixer toute l'attention des praticiens. Je les ai vues employer plusieurs fois, et presque toujours on n'a eu qu'à se louer de leur administration ; aussi suis-je tout porté à croire que si on les employait moins souvent dans des cas tout à fait désespérés, leur succès seraient moins contestés.

V.

Le tartre stibié administré à haute dose dans la pneumonie, ainsi que l'enseignait l'illustre *Laennec*, est un médicament précieux dans cette maladie. Presque tous les malades ont ou acquièrent facilement ce qu'on appelle la *tolérance*, surtout lorsqu'on a soin de leur laisser ignorer qu'ils prennent de l'émétique. J'ai vu son emploi suivi des plus heureux résultats, et je ne sache pas qu'il ait jamais occasioné d'accidens tant soit peu graves.

VI.

L'expérience a démontré que les sangsues et les ventouses ne sont pas aussi avantageuses que la saignée générale dans l'inflammation des organes parenchymateux.

VII.

On doit préférer les sangsues dans les cas d'inflammation des parties intérieures dont les vaisseaux sanguins communiquent immédiatement avec ceux de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané de la

partie sur laquelle les sangsues sont appliquées, encore, dans ce cas, est-on souvent obligé de recourir à la saignée générale.

VIII.

La lésion que l'anatomie pathologique démontre le plus fréquemment sur les individus morts de ce qu'on appelle maintenant *typhus*, est sans contredit l'inflammation (mais une inflammation spécifique) des glandes de *Payer*. Néanmoins cette lésion n'est pas constante.

IX.

Dans le traitement des fièvres intermittentes, l'efficacité de la salicine n'est rien moins que certaine. Dans une fièvre tierce déjà ancienne, je l'ai vue administrer à la dose de cent-cinquante grains pendant l'intermittence, ce qui n'empêcha pas l'accès suivant de revenir: pendant l'intermittence suivante on donna huit grains de sulfate de quinine, et la fièvre disparut.

X.

On a méconnu long-temps la fréquence de l'inflammation de la muqueuse gastrique; n'a-t on pas tort maintenant d'attribuer toutes les fièvres à la gastro-entérite?

XI.

La luxation spontanée du fémur, *morbus coxarum* des anciens, *luxation consécutive* de *J.-L. Petit*, peut survenir à la suite d'un coup, d'une chute, chez un individu bien constitué, et présente alors un caractère aigu; mais le plus souvent elle se développe spontanément, surtout chez les sujets scrophuleux. Dans ces deux cas l'efficacité des dérivatifs est incontestable. Dans le premier, on doit néanmoins aider

leur action par des saignées locales et même parfois par des saignées générales; dans le second, au contraire, les saignées sont souvent pour le moins inutiles.

XII.

La difficulté du traitement et de la guérison d'une maladie dépend en général de son ancienneté et des habitudes morbides du malade.

XIII.

On est presque certain d'arrêter un érysipèle ambulant en appliquant un vésicatoire sur ses limites. Ce même remède réussit souvent dans le traitement de l'hématémèse, qui, après avoir résisté aux autres moyens, cède souvent aux vésicatoires volans appliqués dans la région des lombes.

XIV.

L'*acétate de plomb* est souvent fort utile aux phthisiques, par la propriété qu'il a de diminuer les sueurs abondantes qui épuisent ces malheureux.

XV.

La rage peut être spontanée ou communiquée. Je pourrais citer l'exemple d'une dame, parente d'un de mes amis, à laquelle les sanglans événemens de 1793 enlevèrent fortune, parens et patrie, et que le chagrin fit devenir hydrophobe.

XVI.

Dans les maladies des femmes, il faut toujours diriger son attention sur l'évacuation menstruelle; le moment où cette évacuation a été troublée ou suspendue fait souvent connaître l'origine et l'époque des maladies qu'on observe actuellement.

XVII.

Le *squirrhe* se manifeste ordinairement chez les femmes à l'époque de la cessation des menstrues, le plus souvent chez celles qui ont été sujettes à quelques irrégularités dans cette fontion, et surtout chez celles qui ont vécu dans le célibat.

XVIII.

Le *cancer noir* du professeur *Dupuytren*, que *Laennec* appelait improprement *mélanose*, est de toutes les espèces de cancer celui qui se reproduit le plus sûrement, le plus promptement et par le plus grand nombre de points à la fois.

XIX.

L'utérus, l'extrémité inférieure du rectum, le pylore et le sein sont, sans nul doute, les viscères que le cancer affecte le plus souvent.

XX.

Dans la *névralgie sciatique*, je crois que l'extrait de belladone est le meilleur médicament que l'art possède; en effet, si l'on enlève l'épiderme au creux de la fesse, au pli du genou, et à la malléole; si, après cela, on recouvre les surfaces dénudées avec ce remède, on peut être à peu près certain que la névralgie disparaîtra dans les quarante-huit heures.

XXI.

Dans la *colique de plomb*, le traitement dit de la Charité, tout chargé qu'il est de formules pharmaceutiques, est celui qui compte le plus de succès. On a dit que la méthode antiphlogistique réussissait souvent, je l'ai toujours vue échouer.

XXII.

Les *cantharides* ayant une action toute spéciale sur les appareils génito-urinaires, exigent beaucoup de précautions dans leur emploi, surtout lorsqu'on les applique sur des endroits voisins de l'hypogastre.

XXIII.

Les individus d'un tempérament éminemment sanguin ont, par cela seul, une sorte de prédisposition aux apoplexies; mais on serait dans l'erreur si l'on croyait que ce tempérament est celui qui prédispose le plus aux inflammations; l'expérience démontre tous les jours que ceux qui sont secs, pâles, exsangues pour ainsi dire, ceux en un mot d'un tempérament nerveux, en sont plus particulièrement menacés. En effet, sous l'influence des causes les plus légères, on voit souvent ces sujets contracter les inflammations les plus graves.

XXIV.

Lorsqu'une phlegmasie est due à la suppression d'une autre irritation, il faut, si l'on veut la rappeler, appliquer des révulsifs sur le lieu qu'elle occupait d'abord.

XXV.

En général, pour combattre les inflammations on ne doit employer les révulsifs qu'après avoir eu recours aux antiphlogistiques; sans cette précaution on pourrait obtenir un résultat tout opposé à celui qu'on désirait.

XXVI.

Il s'en faut de beaucoup que les maladies qui coïncident avec la suppression d'évacuations naturelles ou artificielles soit constam-

ment l'effet de cette suppression; je crois qu'elles en sont fréquemment la cause.

XXVII.

Certaines paralysies sont traitées avec le plus grand succès par l'application de la glace sur la tête; à ce moyen on joint souvent la saignée soit générale, soit locale.

XXVIII.

Lorsqu'il existe un foyer purulent, on ne doit pas, si on le peut, laisser à la nature le soin de se débarrasser de ce liquide; on doit, sans trop tarder, donner une issue au pus par une ouverture artificielle. Cette règle doit être scrupuleusement observée, surtout lorsque l'abcès a son siége dans des parties habituellement découvertes, à la face, par exemple.

XXIX.

Si dans un accès de fièvre intermittente pernicieuse les jours du malade étaient réellement compromis, on devrait administrer le quinquina sans attendre l'intermission.

XXX.

A l'exception de quelques blennorrhagies, je pense que l'on commet une grande imprudence en traitant les symptômes de la syphilis, quelque bénins qu'ils paraissent, uniquement par la méthode antiphlogistique. Si l'on parvient à faire disparaître le mal actuel, ce qui n'arrive pas toujours, on s'expose à voir reparaître plus tard les accidens les plus épouvantables.

XXXI.

Je crois qu'il y aurait au moins de l'imprudence à administrer le séné comme purgatif à une femme enceinte, attendu que je regarde

ce médicament comme ayant sur l'utérus une action spécifique et analogue à celle du seigle ergoté, et comme pouvant par conséquent provoquer l'avortement.

XXXII.

Il est impossible d'affirmer que l'enfant qu'une femme porte dans son sein est mort; en conséquence, on deva toujours agir comme s'il était vivant.

XXXIII.

Lorsque, pendant l'enfantement, il survient des convulsions ou une hémorrhagie inquiétante, on doit aller chercher les pieds de l'enfant et terminer l'accouchement.

XXXIV.

Lorsque l'on veut retourner l'enfant dans l'utérus, on doit agir dans l'intervalle des douleurs; au contraire, pour en faire l'extraction, il faut attendre les contractions de ce viscère.

XXXV.

Lorsque l'enfant se présente par les pieds, on doit laisser agir la nature autant que possible; en voulant, par des manœuvres déplacées, hâter la terminaison de l'accouchement, on se prépare souvent des difficultés bien grandes, qui ne se seraient point présentées si l'on avait été plus prudent.

XXXVI.

Lorsque le placenta est inséré sur le col de l'utérus, les anciens conseillaient de détacher le placenta et d'aller chercher l'enfant. Je crois qu'il est plus simple et moins dangereux, pour la mère surtout, d'introduire la main à travers cet organe. Cette nouvelle manière d'o-

pérer compte déjà des succès ; pour ma part je l'ai vue exécuter une fois, et cela avec un plein succès.

XXXVII.

Il est très-dangereux de faire marcher les jeunes enfans, et surtout les petites filles, avant un certain âge. On peut, entre autres inconvéniens, déterminer une viciation du bassin, et rendre par la suite l'accouchement, sinon impossible, du moins très-laborieux.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Ars longa, vita brevis, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile. *Sect.* 1, *aph.* 1.

II.

Quibus in febre ad dentes viscosa circumnascuntur, his febres fiunt vehementiores. *Sect.* 4, *aph.* 53.

III.

Duobus doloribus simul existentibus, vehementior semper obscurat alterum. *Sect.* 2, *aph.* 46.

IV.

Mulieri, menstruis deficientibus, è naribus sanguinem fluere, bonum. *Sect.* 5, *aph.* 33.

V.

Ut secundæ excidant, sternutatorio indito, nares et os apprehendere oportet. *Ibid.*, *aph.* 49.

VI.

Si mulieri in utero gerenti purgationes prodeant, fœtum sanum esse impossibile. *Ibid.*, *aph.* 60.